

ÉPREUVE EXTERNE COMMUNE

CE1D 2019

FRANÇAIS

LIVRET 1 | VENDREDI 14 JUIN

COMPRÉHENSION DU DOSSIER INFORMATIF ET DU RÉCIT DE FICTION



NOM : _____

PRÉNOM : _____

CLASSE : _____

N° D'ORDRE : _____

... /50

DOSSIER INFORMATIF

QUESTION

1

/1

Quel est le thème commun à tous les documents ?
Sois précis.

QUESTION 2

1 / 3

Sur la base du portefeuille de documents, identifie cinq causes différentes qui expliquent la dureté de la vie des soldats dans les tranchées. Sois précis. Complète le tableau.

Éléments	
1	
2	
3	
4	
5	

QUESTION 3 /6

Voici 6 énoncés.

Chacun d'eux est-il conforme aux informations fournies par le portefeuille de documents ? Pour chaque énoncé, indique le numéro d'un document que tu utilises pour trouver la réponse.
Corrige les énoncés non conformes.

Énoncés	Conforme	N°	Correction des énoncés non conformes
1. En Belgique, les combats ont lieu le long de la côte.	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non		
2. Cette guerre se déroule dans la première moitié du 20 ^e siècle.	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non		
3. Les combattants sont exclusivement européens.	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non		
4. La nation qui envahit la France est l'Allemagne.	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non		
5. Au cours de cette guerre, seule la marche permettait aux soldats de se déplacer.	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non		
6. En 1914, le service militaire est obligatoire pour tous hommes de 18 ans au moins.	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non		

QUESTION 4

1/2

Même quand ils n'ont pas de famille, les soldats peuvent être soutenus.

- Par qui ? _____

- Par quel moyen ? _____

QUESTION 5

1/2

Sur le champ de bataille, quels étaient les rôles du mâtin belge ?

QUESTION 6

1 / 4

Les soldats fantassins sont les plus vulnérables.

a) Quels sont leurs rôles ? Cites-en **quatre**.

- _____
- _____
- _____
- _____

b) Pourquoi sont-ils les plus vulnérables ?

Dans les documents 4 et 5 du dossier informatif, tu peux lire :

[...] nous devons travailler et nous allons porter des sacs pour achever les boyaux. (doc. 4)

Les Belges y édifient à quelques dizaines de mètres de l'ennemi le célèbre « Boyau de la mort ». (doc. 5)

D'après le contexte, émetts une hypothèse sur le sens du mot « boyau ».

RÉCIT DE FICTION

QUESTION 8

1/2

Parmi les trois propositions suivantes, coche celle qui conviendrait pour une 4^e de couverture.

Pourquoi Grand-Père Arille tousse-t-il tant ? Pourquoi Grand-Mère dessine-t-elle sur ses grands papiers ? Pourquoi ne va-t-on jamais dans la pièce de devant ? Tout cela a-t-il quelque chose à voir avec la mort, très jeune, de la maman de Lucien ? Il règne bien des mystères dans cette maison.

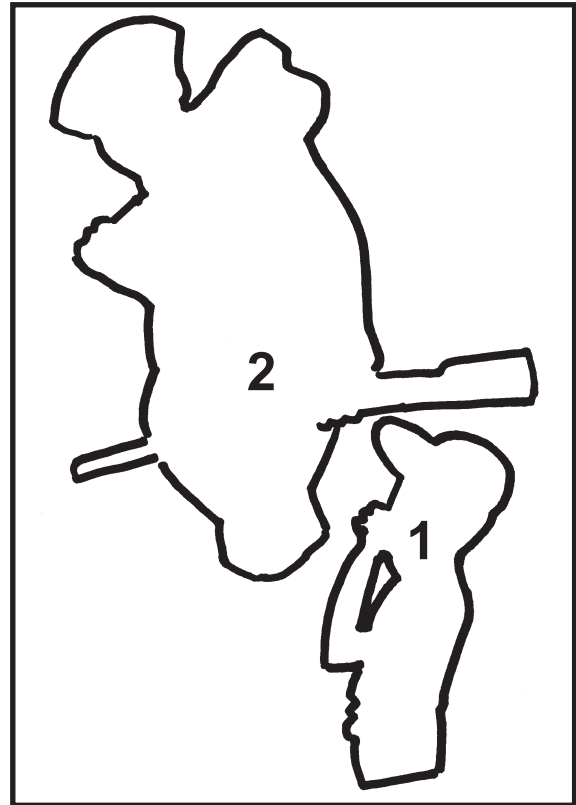
Une bicyclette rouillée, abandonnée dans une tranchée creusée au fond du jardin.
 Un grand-père asthmatique, héros de guerre. Un secret douloureux. Il faudra la découverte d'un carnet pour que les choses s'éclaircissent.

Un vélo rouillé, un piano, une casquette de cycliste, des lions et des canons dans un cadre accroché là où on ne va jamais, une tranchée, de grandes feuilles de papier... Voilà les ingrédients d'un suspense passionnant.

QUESTION

1/2

En t'aidant du dessin et du schéma de droite, complète le tableau suivant en indiquant le prénom du personnage et en cochant l'époque concernée.



	PRENOM DU PERSONNAGE	1915	1959	2019
Personnage 1				
Personnage 2				

QUESTION 10

1/2

Le Tour de France est un véritable évènement pour les habitants d'Écaussinnes. Indique **trois** preuves de l'importance donnée au passage du Tour dans ce village.

Formule ta réponse avec tes propres mots.

- _____
- _____
- _____

QUESTION

1/2

Pourquoi le grand-père ne veut-il pas voir passer le Tour de France ?

Formule ta réponse avec tes propres mots.

Pour quelle raison Julien affirme-t-il :

« Je ne regrettais jamais d'avoir manqué le passage de la deuxième étape (Metz-Namur) de 240 kilomètres, gagnée par l'Italien Vito Favero. » (L. 243-245)

Formule ta réponse avec tes propres mots.

a) Pendant la guerre, le grand-père s'est vu confier une mission. Laquelle ?

b) Qu'est-ce qui l'a empêché de la mener à bien ?

c) Quelle en a été la conséquence ?

Replace les événements dans l'ordre chronologique.

- ① Le grand-père meurt.
- ② Le Tour de France va passer devant la maison d'Arille.
- ③ Le grand-père part à la guerre.
- ④ Le grand-père rate sa mission.
- ⑤ Julien rejoint son grand-père dans la tranchée.
- ⑥ La grand-mère meurt.
- ⑦ Le grand-père reçoit un diplôme.
- ⑧ Julien apprend le « secret » de son grand-père.

			2				
--	--	--	---	--	--	--	--

QUESTION 15

□ /1

Dans les trois premiers paragraphes, l'auteur donne la raison pour laquelle Julien vit chez ses grands-parents.

Quelle est-elle ?

QUESTION 16

□ /4

Explique pourquoi :

- a) le gamin considère son grand-père comme un héros de guerre.

- b) le grand-père ne se considère pas comme un héros.

Un élève de ton âge, qui a lu la nouvelle Tranchée, a affirmé : « Cette nouvelle est totalement invraisemblable ! On ne fait pas la guerre en vélo ! »

Partages-tu cet avis ?

Oui

Non

Justifie ta réponse en te fondant sur le dossier informatif que tu as reçu.

QUESTION 18

1/2

Arille a reconstitué une tranchée dans le fond du jardin. Pourquoi ?

Formule ta réponse avec tes propres mots.

Que désignent les anaphores suivantes ?

Au fond de la tranchée, une bicyclette harnachée de musettes et de sacoches, rouillait et pourrissait dans l'humidité. Arille, en la désignant, marmonnait : Elle, elle m'a lâché... (L. 56-60)

la = _____

Après tout, ce Tour de France m'amusait beaucoup moins si je n'en partageais pas la fièvre avec grand-père, si c'était pour y assister sans lui, tout seul dans « la pièce de devant ». (L. 175-178)

y = _____

Dans l'obscurité, la pluie et l'enfer des explosions, il n'avait pas retrouvé les camarades. Il se trouvait pourtant à quelques mètres d'eux. Un feuillet du service médical s'était détaché du carnet où il avait été glissé à l'époque. « Il est à craindre, indiquait le certificat, malgré le courage qu'il mit à remplir cette mission dans les pires conditions, que jamais Arille ne se pardonnera la mort de ceux-là qui vont dorénavant le hanter. »
(L. 230-239)

ceux-là = _____

Voici un extrait du texte. Le mot « fièvre » est souligné.

Après tout, ce Tour de France m'amusait beaucoup moins si je n'en partageais pas la fièvre avec grand-père, si c'était pour y assister sans lui, tout seul dans « la pièce de devant ». (L. 175-178)

Coche la bonne définition du mot « fièvre » dans cette phrase.

Fièvre, Nom féminin

- Élévation de la température du corps au-dessus de la normale (hyperthermie), accompagnée le plus souvent d'un malaise général et de divers symptômes.
- État d'agitation, de surexcitation ;
fébrilité : préparer avec fièvre un examen.
- Manie, désir ardent de quelque chose :
être pris d'une fièvre d'écrire.

Voici un extrait du texte. Le mot « sanctuaire » est souligné.

Une fois la terre et les cailloux piochés, il empoignait une pelle courte et luisante pour les déblayer et approfondir ainsi son sanctuaire. Je rentrais penaud rejoindre la maison, mes jouets ou mes cahiers d'école, mes collections de coureurs cyclistes miniatures ou mes soldats de plomb.
(L. 74-79)

Coche la bonne définition du mot « sanctuaire » dans cette phrase.

Sanctuaire, Nom masculin

- Édifice religieux, lieu saint en général.
- Partie de l'église située autour de l'autel, où s'accomplissent les cérémonies liturgiques.
- Lieu protégé contre toute agression : cette île est un sanctuaire pour les oiseaux.
- La partie la plus intime, la plus secrète de quelque chose.
- Territoire dont la perte équivaldrait à la perte de l'identité nationale ; territoire couvert par la dissuasion nucléaire.

**Fédération Wallonie-Bruxelles / Ministère
Administration générale de l'Enseignement**

Avenue du Port, 16 – 1080 BRUXELLES

www.fw-b.be – 0800 20 000

Impression : SNEL GRAFICS - info@snel.be

Graphisme : Sophie JEDDI - sophie.jeddi@cfwb.be

Juin 2019

Le Médiateur de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Rue Lucien Namèche, 54 – 5000 NAMUR

0800 19 199

courrier@le-mediateur.be

Éditeur responsable : Quentin DAVID, Directeur général

La « Fédération Wallonie-Bruxelles » est l'appellation désignant usuellement la « Communauté française » visée à l'article 2 de la Constitution

ÉCOUTE

QUESTION 22

1/2

- a) Quelle est la profession de Rodrigo Beenkens ?

- b) Quelles sont ses deux spécialités ?

- ---

- ---

Cite deux choses que peut se permettre le commentateur du Tour de France que ne peut pas se permettre le commentateur d'un match de football.

1) _____

2) _____

QUESTION 24

1/2

Quelles conséquences négatives les guerres mondiales ont-elles eues sur

a) les épreuves du Tour de France ?

b) les coureurs cyclistes ?

QUESTION 25

1/2

Selon Rodrigo Beenkens, le cyclisme est « un sport excessivement dur ».

Pourquoi ?

QUESTION 26

1/2

Le cyclisme est un sport particulièrement accessible.

a) En effet, le sportif amateur peut...

b) En effet, le spectateur peut...

OUTILS LIÉS

À LA MAITRISE DE LA LANGUE

QUESTION 27

□ /5

Recopie **entièrement** les phrases suivantes en corrigeant les erreurs de **syntaxe** et d'**orthographe**. Aide-toi des indications quand elles te sont données.

- a) C'est à cet époque qu'arrivel les premiers soldats dans les tranchées de la flandre.

cet (accord), **arrive** (accord), **flandre** (nom propre)

- b) La pluie était tellement intense mais les tranchées étaient remplie de boue.

- x** c) La guerre qu'on parle dans la nouvelle a
- x** causés beaucoup de morts.

- x x** d) En 2018, on a commémoré le centenaire de la
- guerre pour vous empêchez de l'oubliée !

- e) Le front était un endroit ou personne ne
- voulaient aller.

TÂCHE D'ÉCRITURE

Prends connaissance de la lettre de Louise, marraine de guerre de Gérard, un fantassin pendant la Première Guerre mondiale. Mets-toi dans la peau de Gérard et réponds-lui.

Base-toi sur le dossier informatif pour que ta lettre soit vraisemblable. Attention toutefois, tu seras sanctionné si tu reprends telles quelles des phrases entières du dossier.

Ta production comptera entre **150 et 200 mots** que tu devras dénombrer et reporter sous ton travail.

CONSEILS POUR TE RELIRE

- As-tu bien rédigé une lettre de réponse à Louise ?
- T'es-tu fondé(e) sur le dossier informatif ?
- As-tu respecté la longueur qui t'était imposée : entre 150 et 200 mots ?

Soldat fantassin Gérard Berliner

Dixmude, bataillon du deuxième chasseur à pied
Au bon soin de l'État Major des troupes
Service des postes de l'Armée de Terre

Bruxelles, le 15 décembre 1916

Mon cher Gérard,

Je vous écris depuis l'arrière du front pour vous assurer de tout mon soutien. Votre courage et celui de vos camarades forcent l'admiration et font la fierté de nos concitoyens.

Je vais bien et j'espère qu'il en est de même pour vous... Je suis impatiente d'avoir de vos nouvelles. Avec l'hiver qui s'installe, je ne doute pas que vos conditions de vie soient plus difficiles.

Je vous en prie, racontez-moi vite comment se déroulent vos journées. Mangez-vous à votre faim ? Dormez-vous bien ? Les travaux ne sont-ils pas trop harassants ? Et, surtout, qu'en est-il du danger que l'ennemi fait porter sur vous et vos camarades ?

Savoir que vous résistez à tout cela me reconforterait. Votre dernière lettre a mis du temps à me parvenir, aussi, je vous en conjure, ne tardez pas à me répondre.

Croyez que je suis fière de vous et impatiente de vous lire.

Avec toute mon affection.

Votre marraine de guerre
Louise

Lined writing area with 20 horizontal lines.

Espace
réservé
au professeur

Lined writing area with 20 horizontal lines.

Espace
réservé
au professeur

Blank writing area with 15 horizontal lines.

Espace
réservé
au professeur

Indique le nombre de mots¹ que tu as écrits :


1 On entend par mots tous les éléments séparés par une espace, une apostrophe.
« J'ai calculé le nombre de mots. » Cette phrase contient 7 mots.

Pour le professeur

0. Impression globale produite sur le lecteur	/2
---	----

		Indicateurs	Points
1. Genre	/8	1	/1
		2	/3
		3	/2
		4	/1
		5	/1
2. Intention	/9	6	/5
		7	/4
3. Cohérence textuelle	/5	8	/1
		9	/2
		10	/2
4. Langue	/11	11	/5
		12	/4
		13	/2

TOTAL	/35
--------------	------------



**Fédération Wallonie-Bruxelles / Ministère
Administration générale de l'Enseignement**
Avenue du Port, 16 – 1080 BRUXELLES
www.fw-b.be – 0800 20 000
Impression : SNEL GRAFICS - info@snel.be
Graphisme : Sophie JEDDI - sophie.jeddi@cfwb.be
Juin 2019

Le Médiateur de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles
Rue Lucien Namèche, 54 – 5000 NAMUR
0800 19 199
courrier@le-mediateur.be

Éditeur responsable : Quentin DAVID, Directeur général

La « Fédération Wallonie-Bruxelles » est l'appellation désignant usuellement la « Communauté française » visée à l'article 2 de la Constitution

ÉPREUVE EXTERNE COMMUNE

CE1D 2019

FRANÇAIS

PORTEFEUILLE DE DOCUMENTS | VENDREDI 14 JUIN



NOM : _____

PRÉNOM : _____

CLASSE : _____

N° D'ORDRE : _____

Les différents documents relatifs à cette évaluation externe ont été rédigés selon les rectifications orthographiques de 1990 à l'exception des textes ou extraits de textes d'auteurs qui, eux, ont été retranscrits sans aucune modification.

Dernière consultation des documents : le 5 février 2018

SOMMAIRE

DOSSIER INFORMATIF	4
Document 1	4
Document 2	5
Document 3	6
Document 4	8
Document 5	13
Document 6	17
Document 7	18
Document 8	21
RÉCIT DE FICTION	24

DOSSIER INFORMATIF

DOCUMENT

1

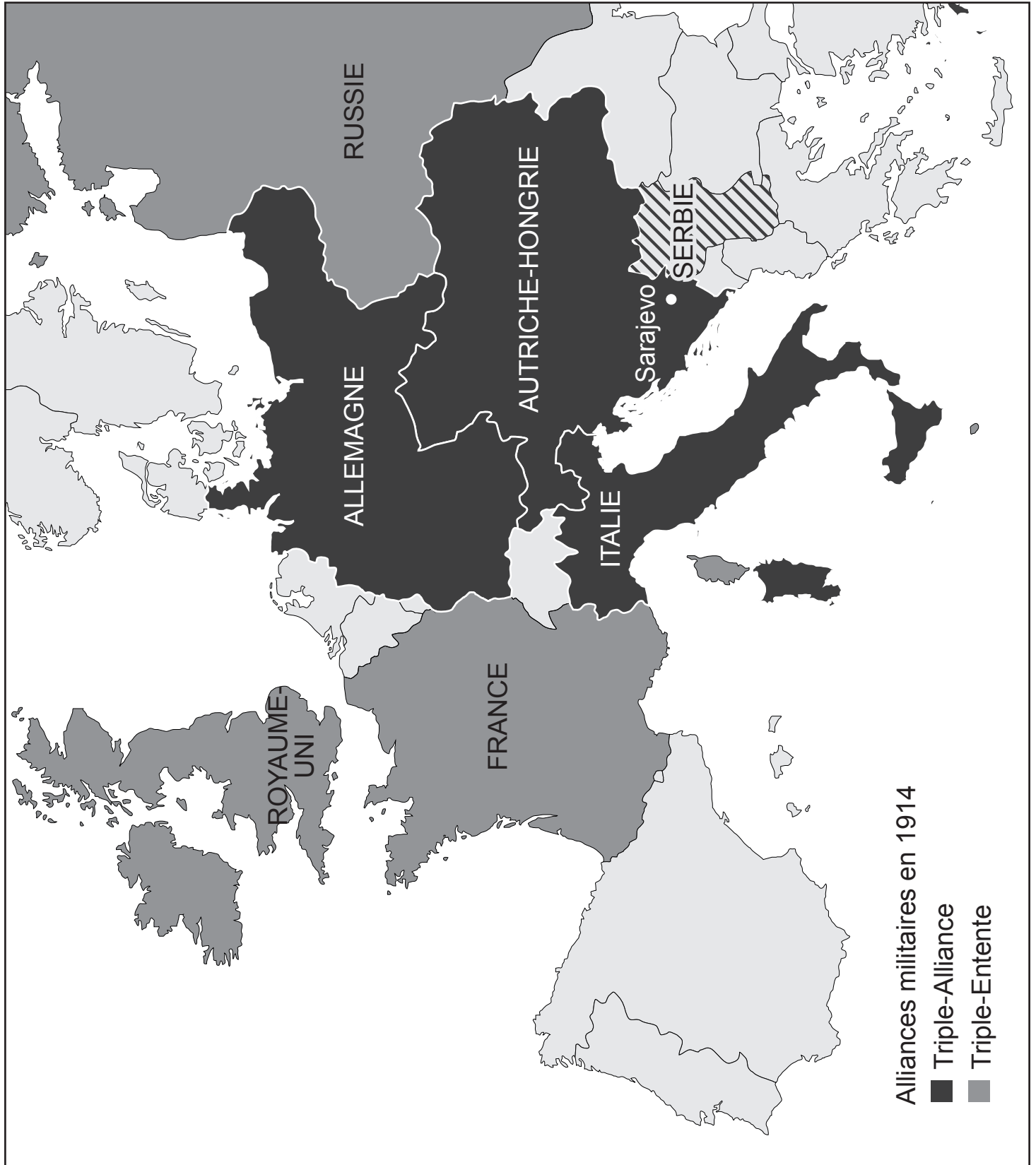
TOUT COMMENCE PAR UN ASSASSINAT

À la fin du XIX^e siècle, les six pays les plus puissants d'Europe ne s'entendent pas. Les tensions les poussent à conclure des alliances militaires. Le climat entre les pays européens se détériore. Finalement, deux blocs se font face.

Le 28 juin 1914, l'assassinat de l'Archiduc François-Ferdinand, à Sarajevo, provoque la déclaration de guerre entre l'Autriche-Hongrie et la Serbie. Très vite, le conflit s'étend et tous les pays européens s'engagent dans la guerre. Deux fronts se développent : un à l'est, où les Allemands attaquent la Russie, et un à l'ouest, avec l'invasion par l'Allemagne de la Belgique et de la France.

À l'ouest, après les premiers combats, la guerre des tranchées s'installe. Pour renforcer leur armée, les pays font appel aux soldats de leurs colonies. Des Africains, des Indiens et des Australiens se battent aux côtés des Européens. En 1917, les États-Unis entrent en guerre. Ils sont les alliés de la France et de la Grande-Bretagne. Le conflit devient mondial jusqu'à l'armistice signé le 11 novembre 1918.

L'EUROPE EN 1914



DOCUMENT 3

Les soldats belges occupent un front de 28 km allant de Nieuport à Dixmude et au-delà.

Autour de Kaaskerke, près de Dixmude, une bande de terre sépare la voie ferrée de l'Yser...

L'armée résiste sur le front de l'Yser – Boyau de la mort.

LA LIGNE DE FRONT



0 20 km

- Régions annexées par l'Allemagne en 1871
- Régions occupées par les Allemands fin 1914
- Frontières en 1914
- Avance extrême des Allemands en septembre 1914
- |||| Front stabilisé : les tranchées
- Grandes batailles après stabilisation du front

LA VIE QUOTIDIENNE DU SOLDAT BELGE

LA DURE RÉALITÉ DES TRANCHÉES

Dans les tranchées belges, il ne suffit pas de lutter contre l'ennemi. Vivre et survivre dans les tranchées, c'est aussi affronter la boue, les rats et les corvées.

Au début de la guerre, les soldats se cachent derrière les digues de terre. Mais ces digues se gorgent d'eau et s'effritent. Pour résoudre ce problème, on entreprend d'entasser près de 10 000 sacs de terre pour rehausser le front lors du premier hiver du conflit. [...]

À partir du printemps 1915, les tranchées sont mieux aménagées. Elles sont creusées plus en hauteur et en profondeur tandis que le sol est recouvert de planches. Derrière la première ligne, on creuse un ensemble de passages entre les différentes tranchées et les postes de secours et de rassemblement. Malgré la pluie, les risques d'effondrement du sol et les tirs de l'ennemi,

l'armée belge réussit à construire un complexe étonnant. Sur les 30 kilomètres de front belge, la longueur totale des tranchées réalisées est de 400 kilomètres.

Les conditions climatiques

Les tranchées restent cependant des bourbiers et les boyaux, des ruisseaux. Le moral du soldat est tributaire des conditions météorologiques. Si le temps est pluvieux, son moral est au plus bas. Le soldat belge René Deckers écrit en octobre 1915 : « Je suis d'une humeur massacrate, empoté dans mes effets durcis par la pluie ; je reste comme une flaque de boue sur la route, j'ai à peine la force de penser ». [...]

En revanche, un temps agréable et ensoleillé adoucit légèrement ces rudes conditions de travail et de vie.

Le logement

Les conditions de logement sont déplorables surtout dans les deux premières années de guerre. René Deckers nous décrit les abris dans les tranchées en décembre 1914 : « [...] les toits sont constitués de planches, de couches de terre ; ce sont de petites boîtes longues de 8 mètres environ sur 2 mètres de large et hautes de 1 mètre ; des sacs tendus sont des portes ; on entre dans ces taupinières à 4 pattes ; 6 hommes y prennent place ; on y fait du feu dans un seau percé ». [...]

Les poux, les puces, les rats

Les poux, les puces, la vermine, les rats, les souris font partie de la réalité quotidienne du soldat sur tous les fronts. Face à ces nuisances, le combattant des tranchées est démuni. [...]

La prolifération des puces et des poux au front s'explique aisément. Le soldat belge n'a guère l'occasion ni les moyens de se laver. Les hommes se couchent sur de la paille non renouvelée où d'autres camarades se sont reposés auparavant. De plus, les soldats ne se déshabillent pas, gardant leurs vêtements imbibés de transpiration et d'humidité [...]

« L'homme des tranchées est un terrassier »

Les fantassins sont sans doute les plus à plaindre. Non seulement ils doivent faire face à un risque de mort plus élevé que leurs camarades de l'artillerie ou du génie mais ils doivent également réaliser des travaux harassants et dangereux en première ligne. [...]

À l'aide de pelles à longs manches, les fantassins doivent creuser les tranchées, les consolider et les réparer lorsqu'elles ont été détériorées par les obus et les intempéries, construire de nouveaux points de défense, de nouveaux abris, remplir des petits sacs de terre et les transporter. Les heures passées à ces corvées de terrassement peuvent être importantes. Le caporal Georges Cartuyvels

écrit en janvier 1916 : « À huit heures, on nous éveille, nous devons travailler et nous allons porter des sacs pour achever les boyaux. À deux heures, nous retournons dans notre abri, à sept heures, nous devons remplir des sacs et cela jusqu'à minuit ».

Un repos bien mérité

En moyenne, les soldats demeurent en première ligne de un à quatre jours, mais la dernière année, pour faire face aux attaques répétées de l'armée ennemie, ils y restent parfois jusqu'à douze jours d'affilée avant d'être relevés. [...]

En période de repos, quand ils ne sont pas occupés par des corvées et par des exercices, les soldats peuvent profiter de la mer et de la plage de Bray-Dunes et de La Panne. [...]

Avec ces périodes de repos mais aussi avec les permissions, les soldats peuvent bénéficier de moments d'accalmie et de réconfort dans leur existence éprouvante. Ces périodes de repos étaient d'autant plus appréciées qu'elles constituaient une véritable évasion dans leur vie jalonnée d'épreuves. Mais beaucoup de soldats ont de grandes difficultés à se réadapter à la vie au front une fois la période de repos ou la permission terminée. Le soldat a l'occasion de renouer avec la vie et, quand il revient dans son unité dans les tranchées, il est plus vulnérable.

À nouveau, il doit faire face à la dure réalité de la guerre.

Source : Benoît AMEZ, « Le gaz dans les tranchées », in *Les journaux de guerre*, n° 12, mai 2015, éditeur responsable Peter McGee

SURVIVRE DANS LES TRANCHÉES APRÈS TROIS ANS DE GUERRE

Les soldats belges passent la guerre sur une portion relativement réduite du front, dans le Westhoek. La plupart d'entre eux, coupés de leur famille restée en Belgique occupée, souffrent terriblement. [...]

Les soldats belges occupent un front de 28 kilomètres, allant de Nieuport à Dixmude et au-delà. Une bonne partie de ce front est protégée par un *no man's land* * inondé. [...]

Autour de Kaaskerke, près de Dixmude, une bande de terre séparant la voie ferrée de l'Yser ne sera pas inondée avant octobre 1915. Les Belges y édifient à quelques dizaines de mètres de l'ennemi le célèbre « Boyau de la mort ». Ils travaillent pendant plusieurs années à mettre en place ce complexe de bunkers et de postes d'observation. Un travail extrêmement dangereux, car les Allemands tirent sur tout ce qui bouge. C'est en 1917 seulement que l'on

* Zone inoccupée entre deux lignes de front.

juge l'endroit assez sûr pour y organiser une visite du roi et de la reine.

Des soldats-bâisseurs

Pendant toutes ces années, la zone du front semble être un chantier permanent. [...] On dédouble et on allonge les voies de chemin de fer pour apporter du matériel en première ligne. Celle-ci se compose de trois tranchées creusées l'une derrière l'autre, souvent pourvues d'abris et de postes d'aide médicale. [...] On aménage, pour les 28 kilomètres de front, plus de 400 kilomètres de tranchées.

Pour les soldats, il en résulte d'innombrables heures de dur labeur. Le chargement des sacs de sable et l'édification du parapet se font de nuit. [...] Ce qui est édifié la nuit est bien souvent détruit par l'artillerie allemande durant le jour.

Humour kaki (Des soldats affamés)

L'armée en sabots, épuisée, résiste sur le front de l'Yser dans des uniformes usés, ramassés ici et là. Elle passe de 60 000 à quelque 175 000 soldats. En 1915, ils reçoivent un casque de modèle français. Ces casques ne sont ni suffisamment épais, ni suffisamment rigides pour retenir les balles, mais ils s'avèrent utiles « pour protéger la tête des poutres qui dépassent », note le caporal Gaston Vandewalle.

La sécurisation du front engendre de nouvelles plaintes. En premier lieu à propos de la nourriture. [...]

C'est que les soldats ont faim. « Chaque semaine, nous recevions une ration d'une tranche de lard gras. Certains ne voulaient pas la manger et la donnaient aux autres. J'avais pu me procurer une gamelle à la cuisine et je cuisais le lard jusqu'à ce que toute la graisse soit fondue : comme ça, j'avais toujours de quoi mettre sur mon pain, car on nous donnait seulement un petit morceau de saindoux par jour », écrit Nand Vande Craen (20 ans).

Quand les tirs ennemis s'intensifient, la nourriture arrive dans les tranchées « froide et pleine de sable »... quand elle arrive. [...]

L'espoir d'être blessé (Du réconfort dans un univers hostile)

En 1916, on instaure le service militaire obligatoire pour tous les hommes âgés de plus de 18 ans.

Des dizaines de milliers de jeunes gens, qui vivent en France ou en Angleterre sous le statut de réfugiés, sont appelés sous les drapeaux. [...]

Même s'il faut travailler, les soldats occupent leur temps libre « en lisant, en bricolant, en jouant aux cartes, au football, en partant à la chasse aux poux ou en allant au café », peut-on lire dans l'histoire d'un régiment. [...]

Les soldats belges ne peuvent rentrer chez eux,

contrairement aux britanniques et aux français. Les lettres venues du pays occupé sont rares. C'est là qu'interviennent les « marraines de guerre » : des dames et des jeunes filles étrangères envoient des petits cadeaux et des lettres aux soldats du front. À partir de 1916, les soldats flamands peuvent aussi correspondre en néerlandais. [...]

La vie est dure malgré tout. Froid, attaque au gaz, tirs incessants, saleté des tranchées, poux, rats, campements insalubres... Après trois années de guerre, les soldats en ont assez. Rien d'étonnant si beaucoup d'entre eux espèrent être légèrement blessés pour pouvoir se reposer pendant quelques semaines à l'hôpital.

Pendant toute la durée de la guerre, les hôpitaux belges soignent 77 000 soldats mais aussi 123 000 malades. Le manque total d'hygiène, le froid, l'humidité des tranchées et la mauvaise qualité de la nourriture prélèvent un lourd tribut.

Source : Misjoe VERLEYEN et Marc DE MEYER, « Le mouvement du front au bord de l'Yser », in *Les journaux de guerre*, n° 36, mai 1917, éditeur responsable Peter McGee

DOCUMENT 6

Pour obliger les soldats alliés à sortir de leurs tranchées, les Allemands ont eu l'idée d'utiliser des gaz irritants dès 1915. Le plus célèbre est le gaz ypérite (de la ville d'Ypres, en Flandre occidentale). Il est également connu sous le nom de gaz moutarde, à cause de son odeur caractéristique.

Il provoque de graves brûlures chimiques aux yeux, à la peau et aux muqueuses et peut traverser les vêtements. Pour se protéger, les armées mettent à disposition des soldats des masques de plus en plus perfectionnés.



Masque à gaz, 1917

DOCUMENT 7



Soldats français, Verdun 1916



Soldats anglais, Bataille de la Somme 1916



Chasseurs cyclistes français,
1914



Soldats allemands, 1914



Soldats indiens (armée britannique),
Bataille de la Somme 1916

LE MÂTIN BELGE, CETTE RACE DE CHIEN EN PLEINE RECONSTRUCTION

Gisco, neuf ans, et Pitou, quatre mois, font partie des 12 000 chiens présents à Brussels Expo ce week-end pour le festival européen du chien. Ce sont des mâtins belges, une race très peu connue. Et pour cause, elle est en reconstruction pour le moment. Il n'existe que soixante mâtins belges en Belgique et trois éleveurs de cette race, tous en Flandre. L'un d'eux, Geert De Doncker, est au festival du chien de Bruxelles. Il qualifie le mâtin belge de « calme, docile, mais aussi très vigilant... C'est très bien pour une famille, mais ça peut être parfois difficile avec un autre chien ou avec des inconnus ».

Utilisé comme chien de trait

Le mâtin belge était très populaire au début du vingtième siècle. Il était alors utilisé comme chien de trait, notamment pendant la Première Guerre mondiale. « Son premier travail était de tirer les mitrailleuses, il cherchait aussi les morts sur les champs de bataille. Il était aussi utilisé pour tirer les chariots pour les laitiers ou toute autre personne qui faisait commerce. [...] Ça doit être un chien très

calme qui est facile à manipuler et à entraîner », explique Jos De Cuyper, spécialiste des chiens de race.

Le déclin et la disparition

Le mâtin belge est donc très utilisé pendant la Grande Guerre, notamment par l'armée belge, mais son usage va s'affaiblir dans les années qui suivent avant de disparaître, presque complètement, dans les années 50. « En été 1951, la loi a changé. À partir de là, c'était défendu de tirer des chariots avec des chiens sauf pour les handicapés », détaille Jos De Cuyper.

Le retour dans les années 90

Il y a environ 25 ans, la race réapparaît, à l'initiative d'un éleveur belge, soutenu quelques années plus tard par Geert De Doncker et son épouse qui créeront l'Asbl, De Belgische Mastiff. Désormais, ils ont cinq mâtins belges à la maison. La reproduction de ce chien se fait dans un cercle très familial et très contrôlé. Le but est que le mâtin belge actuel finisse par ressembler le plus possible au chien du début du siècle dernier. « Pour moi, ce qui est important, c'est que ce chien fait partie intégrante de notre patrimoine en Belgique. Et quand on voit l'histoire de ce chien, à certains moments, il a joué des rôles importants, courts mais intenses. C'est pourquoi cette race doit avoir une nouvelle chance d'être

reconnue », raconte Geert.

Pour l'instant, la race est en reconstruction, mais elle sera une race à part entière dans une dizaine d'années environ.

Source : Clémence DATH, *Le matin belge, cette race de chien en pleine reconstruction*, RTBF, aout 2016, <https://www.rtbef.be/info/societe/detail_le-matin-belge-cette-race-de-chien-en-pleine-reconstruction?id=9389119>



Mitrailleuse belge et son attelage, 1914

RÉCIT DE FICTION

TRANCHÉE



Longtemps, j'ai assailli de questions mon grand-père Arille. Savoir que ce vieillard avait été un héros de la Grande Guerre, comme en attestait un diplôme décoré de lions vainqueurs et de pièces
5 d'artillerie pointées vers un ciel d'orage, piquait ma curiosité. Le certificat était accroché dans « la pièce de devant », celle où, dans les maisons

ouvrières, personne ne va jamais hormis aux
grandes occasions que sont les funérailles et les
10 naissances.

Enfant, j'aimais m'y réfugier. J'échappais à la
vigilance de grand-mère qui occupait ses journées
à crayonner sur de grandes feuilles des scènes
du quotidien : le marché, la cour de l'école où
15 elle venait parfois me rechercher, un match de
balle pelote, grand-père assis dans le fauteuil où
il s'endormait, moi faisant mes devoirs assis à la
table de la cuisine, le regard perdu dans la paresse
rêveuse qu'elle grondait sans conviction.

20 Dans la pièce de devant, ma rêverie se
nourrissait de la pénombre pailletée de poussières,
de l'odeur acidulée de la cire, et du vacarme
intermittent des rares voitures qui faisaient trembler
les vitres à leur passage. Je m'asseyais au piano,
25 essayant d'imaginer les musiques qui y naissaient
sous les doigts de maman lorsqu'elle était petite
fille et se trouvait à l'endroit où je me tenais. Mais
les lions m'intriguaient alors davantage que les
circonstances de la mort d'une jeune femme dont
30 je ne gardais aucun souvenir ni aucune image.

— Grand-père ! Grand-père !

Arille écoutait pour la millième fois ma prière :

— Raconte-moi... Comment c'était, la guerre ?

Tu avais un fusil ? Et des cartouches ? Beaucoup ?

35 Combien ? Quand ?

Et la question terrible :

— Tu as tué des méchants ?

Aujourd'hui, je conçois mieux combien ce harcèlement devait peser à mon grand-père. Il
40 m'écoutait en dodelinant de la tête. Son souffle court s'accélérait dans le sifflement asthmatique des survivants du gaz moutarde. Quand il se rendait compte que je ne le lâcherais pas, comme il disait, il se levait de son fauteuil et m'invitait d'un
45 geste à le suivre au bout du jardin. Là, il avait reconstitué une tranchée identique, prétendait-il, à celle où il avait passé les années de guerre.

Il s'arrêtait sur le surplomb de la fosse et me répétait alors :

50 — Tu sais, Julien, ce ne sont pas de bons souvenirs. Je t'en parlerai quand tu seras plus grand. D'accord ?

J'acquiesçai, bien sûr. Comme moi, grand-père Arille savait que je reviendrais à la charge, mais il
55 avait obtenu un sursis. Encore un.

Au fond de la tranchée, une bicyclette harnachée de musettes et de sacoches rouillait et pourrissait dans l'humidité. Arille, en la désignant, marmonnait :

60 — Elle, elle m'a lâché...

Il avait l'air tellement en colère, en murmurant cette incantation mauvaise, que je n'ai jamais osé l'interroger à propos de ce vélo, lourd, boueux, sale, enfoncé à moitié dans l'argile qui petit à
65 petit l'ensevelissait. Je m'asseyais alors sur un

des sacs de sable ou une caisse de bois et je regardais Arille se diriger vers l'autre extrémité de la tranchée. Il empoignait une pioche ou une bêche et prolongeait la tranchée, la creusait plus profond,
70 en consolidait les parois.

Il oubliait ma présence. Sans discontinuer, il levait haut dans le ciel la pioche, au moment de franchir le point d'équilibre, il la précipitait dans le sol. Une fois la terre et les cailloux piochés, il
75 empoignait une pelle courte et luisante pour les déblayer et approfondir ainsi son sanctuaire. Je rentrais penaud rejoindre la maison, mes jouets ou mes cahiers d'école, mes collections de coureurs cyclistes miniatures ou mes soldats de plomb. Je
80 me promettais de ne plus ennuyer grand-père avec mes questions.

J'avais six ans lorsque j'appris, par le hasard d'une étape du Tour de France, la raison de la haine qu'Arille manifestait à l'égard de son vélo
85 abandonné.

Une joyeuse effervescence régnait au village. Les édiles, bourgmestre en tête, se réunissaient presque chaque soir à la maison du Peuple avec les volontaires qu'ils avaient recrutés pour
90 assurer la sécurité de la traversée du bourg par la caravane du Tour de France.

Il s'agissait d'être à la hauteur de l'événement ! Rendez-vous compte : le Tour de France à Écaussinnes ! Les enfants autant que les adultes

95 étaient pris de frénésie. La caravane arriverait le
jeudi à environ 15 h. À la moyenne horaire de 35
km/h, l'ensemble des participants effectuerait en
une dizaine de minutes le trajet qui va de l'entrée
du village, sur la route de Ronquières, jusqu'à
100 la sortie par le chemin creux qui serpentait vers
Naast. Dix minutes seulement, mais ce seraient
des minutes historiques !

Le jeudi après-midi était une demi-journée de
congé pour les écoliers. La direction des Carrières
105 de pierre bleue avait décidé d'accorder leur après-
midi aux hommes. Les femmes feraient le grand
nettoyage un autre jour. Les villageois allaient
se déployer tout au long de l'itinéraire que le
bourgmestre et les volontaires ne cessaient de
110 commenter et d'apprécier en buvant de longues
rasades d'Ultra, la bière qu'on fabriquait encore
dans la brasserie locale.

Il était prévu que, ce jeudi-là, j'assisterais au
passage des coureurs depuis « la pièce de
115 devant » de la maison de mes grands-parents.

Pour l'occasion, on lèverait le volet et on ouvrirait
la fenêtre. Je serais installé debout sur une chaise
et j'aurais ainsi une vue idéale sur l'événement.

Le grand jour arriva. J'avais reçu, comme tous
120 les écoliers, un petit fanion collé sur un bâtonnet,
aux couleurs de la Belgique. Une casquette de
cycliste me protégeait du soleil. La longue visière,
ornée de l'emblème de la brasserie Ultra, abritait

mes yeux de l'éblouissement.

125 Grand-père Arille était sans joie. Il m'annonça
qu'il ne regarderait pas la course. Mais que cela ne
devait pas m'empêcher de m'installer à la fenêtre
et de profiter du spectacle.

— Après tout, ajouta-t-il, toi, tu n'as rien contre le
130 vélo...

Une ombre passa devant ses yeux. Une ombre
que je connaissais bien : celle-là même qui
l'attristait lorsqu'il maugréait devant la bicyclette
embourbée au fond de sa tranchée. Je ne
135 comprenais pas pourquoi il se punissait ainsi.
Pour quelle raison se privait-il de ce bref bonheur
du spectacle d'une course dont tout le monde se
réjouissait ?

— Installe-toi, Julien, me dit-il en forçant un
140 sourire.

J'escaladai la chaise et me penchai par la
fenêtre. À gauche et à droite, au plus loin que
je pouvais voir, la foule formait une double haie
joyeuse et bigarrée sur les trottoirs de la route
145 pavée où on attendait les coureurs, les voitures
publicitaires – d'où des bonbons seraient lancés –,
les motos de la radio, et tout ce dont chacun lisait
les comptes rendus dans Le Soir ou La Dernière
Heure. Au loin, on entendait, comme portés sur
150 une vague à marée montante, les cris et les
applaudissements qui escortaient de leur rumeur le
peloton que je ne voyais pas encore.

Des noms fusaient :

— Bobet ! Bobet !

155 Sous ma fenêtre, j'entendais les commentaires :

— Tu crois qu'on verra Anquetil ?

— Il y a des Belges ?

— Tu te rends compte, une moyenne de 35,474 km/h... C'est écrit dans le journal ! Et puis, je l'ai

160 entendu à la radio.

La musique, les klaxons, les cris, les interjections s'amplifiaient comme une lancinante sirène. Elle n'atteindrait son point culminant qu'au moment du passage de la course devant ma fenêtre.

165 Je jetai un coup d'œil derrière moi.

Grand-mère se tenait debout, prête à me rattraper si je trébuchais de la chaise. Dans l'enfilade des portes ouvertes, je vis grand-père se diriger vers le fond du jardin. Il portait sa

170 pioche dont le poids voûtait son dos. Il marchait lentement, comme à regret. Comme s'il expiait. Un crucifié en marche vers le supplice.

J'eus honte de l'avoir abandonné. De me livrer à la joie de tous, alors que je savais son chagrin.

175 Après tout, ce Tour de France m'amusait beaucoup moins si je n'en partageais pas la fièvre avec grand-père, si c'était pour y assister sans lui, tout seul dans « la pièce de devant ».

180 J'avais beau être aux premières loges, je ne cessais d'observer grand-père au lieu de me régaler de l'approche du peloton, au lieu de

participer à la joie de tous. Je quittai mon piédestal.
J'entendais la rumeur gonfler. Je m'encourus
et traversai le jardin pour rejoindre le bord de la
185 tranchée.

Grand-père était assis sur un assemblage de
sacs de sable. Il contemplait le vélo de sa guerre.
Je me suis laissé glisser le long de la paroi d'argile
et je me suis assis à ses côtés. J'ai vu qu'il souriait
190 dans ses larmes. Il m'a serré contre lui. La falaise
de terre qui nous faisait face, sur laquelle était
appuyé son vélo de soldat, résonnait des clameurs
de la rue où se déployait à présent le serpent
bigarré de la cinquantième édition du Tour de
195 France et que je ne verrais pas.

Un an plus tard, grand-père mourut étouffé dans
une crise d'asthme. Le gaz ypérite avait eu raison
de lui. On retrouva son corps dans la tranchée,
appuyé contre la roue arrière du vélo.

200 Il avait revêtu la cape de son uniforme. Il tenait
en main un carnet de moleskine ouvert à la page
du 7 mai 1915.

À cette date, le lieutenant Marcellin Louvet rend
compte de l'insuccès de la mission qu'il confia
205 à mon grand-père, soldat de la Compagnie des
Carabiniers cyclistes, ceux qu'on appelait les
« Diables noirs » : transmettre d'urgence au
1^{er} bataillon de Chasseurs à pied l'ordre de faire
retraite et de quitter la tranchée où les poilus, pris
210 au piège, s'enlisent sous le feu de l'ennemi.

« Il faut faire vite, Arille », lui avait enjoint le lieutenant.

À la date du lendemain, le carnet décrit la suite des événements.

215 Arille, trop lourdement chargé, embourba sa bicyclette dans les fossés creusés par les bombardements incessants qui précédaient l'assaut des Boches. La pluie avait transformé le chemin en une glissière boueuse. Grand-père eut
220 beau ramper, porter son vélo « Bury » à l'épaule en plus de tout son équipement, glisser, se relever, patauger dans la boue qui le faisait trébucher et perdre un temps précieux, il ne parvint pas à rejoindre ses camarades et à leur transmettre
225 l'ordre du repli. La tranchée, sous les obus, se referma comme un piège sur les malheureux que la retraite aurait épargnés. Le lieutenant a précisé qu'Arille fut retrouvé en état de choc. Il était assis au fond de la tranchée, appuyé à la roue arrière de
230 son vélo, secoué de sanglots et d'asthme. Dans l'obscurité, la pluie et l'enfer des explosions, il n'avait pas retrouvé les camarades. Il se trouvait pourtant à quelques mètres d'eux. Un feuillet du service médical s'était détaché du carnet où il avait
235 été glissé à l'époque. « Il est à craindre, indiquait le certificat, malgré le courage qu'il mit à remplir cette mission dans les pires conditions, que jamais Arille ne se pardonnera la mort de ceux-là qui vont dorénavant le hanter. »

240 Ceux-là dont, enfant, j'éveillais le souvenir
chaque fois que je lui demandais :
— Dis, tu as tué des méchants ?
Je ne regrettais jamais d'avoir manqué le passage
de la deuxième étape (Metz-Namur) de 240
245 kilomètres, gagnée par l'Italien Vito Favero. Ce
Tour de France 1959 vit la première victoire d'un
Espagnol, Federico Bahamontes. Le classement
des « meilleures équipes » plaça en tête celle de la
Belgique.

250 Aujourd'hui encore, je ressens une paix secrète
au souvenir de cet après-midi-là, où je me suis
assis aux côtés de mon grand-père et ai posé ma
main d'enfant sur son bras tandis que résonnaient
les clameurs de la fête cycliste. Un geste qu'aucun
255 mot n'aurait pu remplacer.

Après les funérailles de grand-mère, qui mourut
quelques mois après Arille, on vida la maison pour
la mettre en vente. J'imagine que les nouveaux
propriétaires ont enterré le vélo lorsqu'ils ont
260 remblayé la tranchée.

Source : Jean JAUNIAUX, Tranchée, Ministère
de la Communauté française, Service général des
Lettres et du Livre, Bruxelles, 2014

Publié dans le cadre de la Fureur de lire, une
opération de promotion de la lecture coordonnée
par le Service général des lettres et du livre du
Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles

**Fédération Wallonie-Bruxelles / Ministère
Administration générale de l'Enseignement**

Avenue du Port, 16 – 1080 BRUXELLES

www.fw-b.be – 0800 20 000

Impression : SNEL GRAFICS - info@snel.be

Graphisme : Sophie JEDDI - sophie.jeddi@cfwb.be

Juin 2019

Le Médiateur de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Rue Lucien Namèche, 54 – 5000 NAMUR

0800 19 199

courrier@le-mediateur.be

Éditeur responsable : Quentin DAVID, Directeur général

La « Fédération Wallonie-Bruxelles » est l'appellation désignant usuellement la « Communauté française » visée à l'article 2 de la Constitution